

Jemmapes et sa région

70, 70 et 70

Ce numéro de "Jemmapes et sa région" porte le chiffre 70... un chiffre qui apparaît, lui aussi, dans d'autres statistiques...

Depuis le 1er janvier de cette année 2006, c'est à 70 que s'est élevé le nombre de nos compatriotes et amis qui, spontanément, ont voulu faire parvenir leur écot annuel à Marguerite Tournier, notre dévouée trésorière, et souvent, avec une petite note toujours très amicale.

A ceux-là, un très grand et très cordial merci rétrospectif, ainsi qu'un très grand merci anticipé à ceux qui, nombreux, vont les imiter après lecture de ces lignes.

Mais voilà: c'est également au chiffre de 70 que s'élève le nombre de nos compatriotes et amis qui ont oublié d'acquiescer leur écot en 2005.

Heureusement que ne sont pas également 70 ceux qui ont oublié de régler leur écot depuis plusieurs années, les "champions de la catégorie" ayant négligé de le faire à partir de... 1999, au siècle dernier.

Que ceux-là se disent bien que c'est sans doute en cette année 2006 qu'à notre grand regret, ils finiront par ne plus recevoir notre feuille amicale... avec ou sans préavis!

JEMMAPES ET SA REGION.



Bras sagement croisés

Année scolaire 47-48, classe de M. Diconstanzo, à l'école de garçons de Jemmapes, sagement rangée pour la photographie, les bras croisés comme il était (encore) de règle à cette lointaine époque. De gauche à droite, en haut, Roger Ravanetti, Charles Marchetti, Christian Covello, Pierre Curetti, Rafik Bourbia, Jean-Claude Eberstein et Bernard Kubler; au premier rang, Sauveur Meilac, Alain Mangion, Jacques Emeric, Kadour, Jean Antoni, Ahcène Denden, Yvon Bertucchi et Jean-Paul Mangion.

Notre bon vieux taouat

On peut appeler ce lanceur de projectiles un lance-pierres ou un tire-boulettes, mais - plus commodément - on le dénommera "taouat". Tout garçonnet et même tout adolescent de là-bas a porté taouat en poche. "La Guerre des boutons" de Louis Pergaud - un bien beau roman - a-t-elle éveillé notre motivation pour cet engin magique? Certes, nous nous sentions tous des Petitgibus, mais sans toutefois aller guerroyer contre les garçons des centres voisins qu'étaient Jemmapes et La Robertsau.

Que personne n'ignore la définition du lance-pierres: *petite fourche munie de deux caoutchoucs, pour lancer des projectiles...* Après quoi il faut conter la naissance du taouat et noter la progression dans la créativité.

M.M. Michelin, de l'usine de pneumatiques de Clermont-Ferrand, nous procurèrent (indirectement et involontairement) le moteur de notre engin: la rouge chambre à air qui équipait à cette époque, les roues de véhicules encore peu rapides.

Les pneus s'usaient jusqu'à la corde et les chambres en caoutchouc agonisaient, garnies à outrance de fameuses rustines collées "à la dissolution"; si bien que, lorsqu'on les déclarait hors d'usage, nous avions peine à y découper deux lanières d'une quarantaine de centimètres, après avoir - grâce à des ruses de sioux - chipé une paire de ciseaux à la couturière maison.

Et maintenant, à la recherche de cuir sur d'antiques godillots. Dans leur languette, trois pièces à découper: une ovale - qui maintiendra le projectile bien serré entre deux doigts - et deux rectangles longs de six centimètres, à fixer aux extrémités de la fourche, ce fameux Y dont les deux branches seront plus ou moins écartées. Il fallait alors battre terrains, bois et vergers, choisir entre acacias, orangers, frênes, citronniers, puis écorcer, râcler, tailler avec la lame du canif.

suite en page centrale



Battue à Roknia

Photographie prise à la fin d'une battue au sanglier menée par Marcel Berbessous - en képi, à gauche - garde-champêtre, ancien sous-officier infirmier au 11ème Tirailleurs, médaillé militaire et croix de guerre 39-45. Avec lui, en casquette, une personne qui pourrait être Loulou Hentz, puis M. Hersant, ancien maire de Roknia, puis Robert Pélissier, son successeur, qui fut le dernier maire de la commune. La fillette serait soit la fille de M. Pélissier, soit Francette Missellier. Quant au chien de chasse, discret, il a préféré cacher son museau afin de conserver l'anonymat.

Dimanche sans souci

Un beau dimanche jemmapoïse. Un de ces beaux dimanches comme il y en eut tant et tant d'autres vers la fin des années 30, rue Négrier (ou rue Nationale, au goût de chacun) à la terrasse du paisible café des Sans Souci qui était également siège de la société de chasse "L'Hallali".

A gauche, un gamin au nom inconnu, puis trois consommateurs anonymes eux aussi, avant Gabriel Jean et son fils Léonce; puis deux autres visages impossibles à nommer, avant ceux de Mme Jean Teuma et de sa soeur Mlle Brethous; ensuite, Suzanne Rochette et une petite camarade qui n'a pu être "physionomisée"; vient alors le cafetier Bencivengo, avant les agents de police Ricard et Chaïeb; et enfin divers autres personnages parmi lesquels n'a pu être reconnu que Victor Barbato.

Casques, béret de marin, turban, capelines, fez, bob, chéchias, canotiers coiffent la plupart des clients des cafetiers associés Cini et Bencivengo.

Il ne manque, à cette énumération, que le prénom et le patronyme du photographe amateur qui eut la bonne idée de réaliser ce merveilleux cliché, et c'est bien dommage pour nous comme pour lui!



Le séjour jemmapoïse du général Eisenhower

C'est avec intérêt et émotion que j'ai pris connaissance de l'article intitulé "La victoire et les larmes, il y a 60 ans!", paru dans le numéro 67 de "Jemmapes et sa région". Je souhaiterais ajouter à la liste des noms évoqués, celui de M. Aimé Gemini, le directeur de l'école de garçons pendant de nombreuses années, qui participa, en qualité de capitaine commandant de compagnie, aux opérations en Tunisie.

Je voudrais aussi rappeler, à cette occasion, le rôle tenu par Jemmapes, durant neuf journées, avant la libération de la Régence voisine.

Nous étions alors en novembre 42, et les Alliés venaient de débarquer sur les plages du Maroc et d'Algérie; suivit alors la contre-offensive: une intervention des troupes de l'Axe à l'extrême-est de l'Afrique du Nord.

Bientôt, la population de Jemmapes put assister, chaque nuit, à la montée des troupes alliées vers le vaste front qui s'était constitué pratiquement aux confins algéro-tunisiens, en interminables convois d'hommes, de blindés et de munitions.

Un mois plus tard environ, après la fin du gros de ces transferts, Paul Di Scala, notre pharmacien, maire de Jemmapes, réquisitionna les deux hôtels du village: l'Hôtel de la Gare géré par Mmes Kieffer, et l'Hôtel Terminus géré par mes parents. Du coup, les deux familles furent contraintes de se serrer dans de petits appartements situés à l'arrière de chaque hôtel.

Un assez long convoi fit alors son apparition, constitué essentiellement de l'état-major allié chargé de coordonner l'ensemble des opérations sur le front est algérien.

Le chef d'état-major avait choisi, comme salle des cartes et poste de commandement opérationnel, la salle du restaurant de mes parents, particulièrement bien éclairée.

Nous, les enfants, avions été autorisés à nous amuser dans la cour située à l'arrière de cette salle des cartes, ce qui nous permettait de ne rien perdre des mouvements qui s'effectuaient.

Deux ou trois jours après cette installation, nous vîmes arriver un groupe de généraux dont le général français André que je devais revoir plusieurs fois, par la suite, chez nous.

Parmi tous ces grands chefs à étoiles, l'un de ceux qui portaient l'uniforme US, semblait dominer le groupe. Le soir, mon père révéla qu'il s'agissait d'Eisenhower, le "grand chef".

C'est tandis que l'état-major allié se trouvait à Jemmapes que l'offensive des blindés allemands vers l'Algérie fut stoppée, dans la plaine de Tébessa, grâce à un providentiel orage qui empêcha les chars de l'ennemi de manoeuvrer.

Le séjour de l'état-major à Jemmapes ne dura pas bien longtemps. Dix jours après son installation chez nous, il dut décamper aussi rapidement qu'il était arrivé: en effet, les services secrets alliés surent que les Allemands

venaient d'être renseignés sur le lieu où se trouvait implanté le quartier général. Et, à leur tour, les renseignements allemands furent avertis de ce départ, car Jemmapes ne fut jamais l'objet du moindre bombardement.

Quelques années plus tard, évoquant ces lointains souvenirs, mon père nous indiqua que l'agent ennemi responsable de ce départ précipité, était installé dans la région de Roknia, région où il devait être repéré, arrêté, puis exécuté.

Pour en terminer avec ce retour en arrière de plus de soixante ans, il faut se rappeler le rôle joué par le petit aérodrome créé par les troupes alliées entre Jemmapes et Foy, aérodrome où stationna, jusqu'au débarquement de Provence, une escadrille de Hurricanes, puis de Spitfires, chargée de chasser tous les avions ennemis des cieux du Constantinois.

Cet aérodrome fut construit en deux mois, à l'aide de branchages recouverts de tout-venant de carrière, arrosé et compacté; les parkings destinés aux avions et aux véhicules étaient recouverts de caillebotis métalliques.

La troupe chargée de l'entretien des appareils et de la sécurité de l'aérodrome était logée dans des bâtiments légers avec mess et réfectoire. Quant aux pilotes, ils étaient logés dans les chambres des deux hôtels. Ma famille connaissait chacun par son prénom, et, toutes les fois où l'un d'eux ne reve-

strain o
ning to
my air
the ma
did not
in any
week's
been so
Mean
moved
and Al
quarters
Novemb
By r

nait pas
au deuil
Faut-il
appréci
les boys
dises: je
reste de
bons qu

● Encadr
tant Jem
du quart

R
M
dr
C
Je
Pi
ra
C

Notre bon vieux taouat

Et nous voilà arrivés au montage: caoutchouc sur cuir percé, et cuir sur les deux extrémités de la fourche; problème pour les "épaisures" bois-cuir, mais, l'art venant avec le temps, voilà notre arme en état de fonctionner: pierres choisies avec soin et lourdes dans la poche, on tire sur tout...

Pourtant, notre plus grande fierté, c'est la promenade par les rues du village, avec le manche qui pointe hors de la poche ou de la ceinture...

Mais - *aoudjai!* - l'instrument est prestement enfoui dans la "profonde" si, d'aventure, le garde-champêtre fait sa ronde, ou si deux pandores à cheval pointent à l'horizon. Peut-on en rire, de ces craintes, aujourd'hui!

Il faut bien avouer que la gent animale n'eut guère à souffrir de nos intempérances de chasse: seules, quelques frayeurs salvatrices pourraient nous être reprochées, encore que certains mômes du voisinage aient acquis une réputation flatteuse grâce à leur adresse prodigieuse.

Puis survint un événement révolutionnaire: l'avènement de l'élastique carré en caoutchouc 4x4 ou 5x5 millimètres.

Quelques bazars mozabites, ainsi que les quincailleries jemmapiques Sultana ou Di-Napoli (puis, plus tard, Trevisio) assuraient la fourniture du fameux élastique moderne.

Adieu! désormais, au découpage si hasardeux des rouges ou noires chambres à air: l'arme de "poing" gagna en élasticité, en puissance, en précision.

Quant au manche de notre fourche, il s'orna d'un bobinage très décoratif dont la matière première était un cordonnet en fils de coton tressé serré.

Et maintenant, une histoire de chasse au taouat!

Mon père, homme d'une grande douceur, avenant (à moins qu'on ne lui marchât sur les pieds), n'était point chasseur... Peut-être, autrefois, aidait-il les amis d'une société de chasse en assurant avec ardeur la

traque des sangliers, par ses galopades effrénées et ses cris puissants...

Pourtant, il eut parfois quelques petites faiblesses: ainsi, en empruntant ma carabine, il abattit (et sa panoplie de trophées se résume ainsi) une buse, une bécasse, un geai, plus deux chats harets qui s'obstinaient à décimer notre clapier malgré les coups rageurs de pattes arrière décochées par les lapins mâles...

J'ai pensé que, dans ces tristes occasions, il voulait surtout me donner quelques leçons de patience, de persévérance, de calme et de maîtrise de soi.

Aussi, fut-il un jour bien marri quand - ayant emprunté, cette fois, mon taouat - il commit l'erreur absolue mais totalement imprévisible de réussir une "mouche" désastreuse... en pleine tête d'un paon venu se poser sur un rebord de la terrasse de notre maison.

Pécha-t-il par orgueil, ce jour-là, pour ébahir un de nos voisins - maçon de profession - qui s'affairait à quelque construction, non loin de là, tout en ayant un oeil fixé sur la tentative cynégétique?...

Ce paon avait un plumage magnifique, la queue et les plumes tachetés d'ocelles. Il chuta du perchoir fatal, en pente ralentie, et, à terre, il haleta... Ma mère crut bien faire de vite lui passer par le bec, pour le requinquer, quelques cuillérées de vin sucré; rien n'y fit: le paon expira.

Comment le propriétaire du volatile accueilla-t-il le triste "convoi funèbre": papa et le paon sous un bras? J'avoue que je ne saurais le dire.

L'affaire, toutefois, semble s'être réglée sans heurt: Père devait la vérité, assortie d'énormes excuses, et, sans doute, le propriétaire se résigna-t-il à la mort de son volatile en songeant que la dégustation d'un rôti pas ordinaire compenserait bien son chagrin.

Si bien que la sympathie entre les deux familles demeura parfaitement intacte.

Louis CORNEC.



strain of persistent dive-bombing was beginning to tell. The heavy rain had also put all my airfields out of action and movement of the main roads was becoming impossible. I did not consider that a further offensive could in any case be undertaken until at least one week's reserves of supplies of all kinds had been accumulated at railroad.

Meanwhile my Tactical Headquarters had moved in succession to Jemmapiques, Constantine and Ain Seynour, while Main Army Headquarters opened at Constantine on 29th November.

By 10th December the garrison at Medjez,

ait pas de mission, nous participions au deuil de l'escadrille.

Faut-il ajouter que nous, les enfants, apprécions la gentillesse avec laquelle les boys nous distribuaient des friandises: je ne pense pas avoir, durant le reste de ma vie, mangé autant de bonbons que pendant cette période!

Claude ROVIRA.

Encadré ci-dessus, passage d'un rapport citant Jemmapiques parmi les lieux d'implantation du quartier général des troupes alliées.



Sage enfance

Retrouvée par Pierre Tari, cette image de la classe enfantine (mixte) chez Mlle Brancas en 1931-32. On y reconnaît, assis chacun à sa table, de gauche à droite, dans la première rangée, Gaby Flandin, Nelly Camillieri, Auguste Chapuis, Azzopardi, Gaston Brandi, Arlette Gamba; dans la deuxième rangée, Jeanne Guerrier, Jeannette Salord dont la maman assistait la maîtresse, Pierre Tari, Andrée Fischer, Jeanne Perré et Jackie Xuéreb; dans la troisième rangée, Antoine Frassati, Henri Bencivengo, Marcelle Teuma, Charley Camillieri et Eliette Ménétier. Debout, au fond, Eva Mollet et Pierre Scaru.



Site familial

Très familier même, ce site jemmapois: la maison d'Hespel, encadrée par ses hauts palmiers, sur fond de lointain djebel Ferfour. C'était le seul immeuble à deux étages de la commune, avec sa terrasse crénelée et ses murs blancs au-dessus de la rue Sidi Nassar. Petite énigme: d'où cette photographie a-t-elle pu être prise? Les uns penchent pour les toits de l'école, d'autres pour le haut du château d'eau... Qui dira mieux!

La famille Prouzergues

La famille Prouzergues fut notre voisine, rue Barral, à une ou deux maisons près. Si je n'ai pas connu le père, son fils, par contre, était très attachant: vieux célibataire quelque peu "anar", et ne dédaignant pas d'aller à contre-courant des idées reçues; car, comme le chantait Brassens:

"Les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux"...

En 1941-42, pendant la guerre, à la nuit tombée, il venait frapper discrètement à la porte de la maison, en imitant le pan pan pan pan de Radio Londres; et il voulait, bien sûr, refaire le monde sans se refaire lui-même. Une mort prématurée a brisé son rêve.

De ses deux soeurs, c'est Clairette que je connaissais le mieux. Après la mort de son frère, elle s'est occupée toute seule de l'orangerie qui faisait face à celle de mon grand-père, sur une rive de l'oued Fendek. Je la revois très bien, avec sa blouse noire et son chapeau de paille, qui allait tous les jours, à pied, vers la propriété familiale.

L'autre soeur - qui devait être institutrice à Sétif, je crois - je la connaissais très peu; tout ce que je puis dire, c'est que lorsqu'elle venait à Jemmapes, les deux soeurs, à mes yeux, prenaient des allures de soeurs Brontë, auteurs du fameux roman "Les Hauts de Hurlevent".

José TORASSO.

"La Petite Fadette"

Nous étions en 1955, à la veille de la rentrée scolaire. Je regagnais, avec ma 4 CV, l'école de Foy où je venais d'être nommé.

Après le 20 août, après El Halia, les événements d'Algérie avaient pris leur mauvais tournant.

En début de matinée, j'arrivai donc dans ce minuscule village qui se caractérisait par sa place - plantée de marronniers, me semble-t-il. Celle-ci, en légère montée, était barrée, à son extrémité, par l'école et ses annexes.

L'édifice - de type 1890 - aurait pu, par son style se dresser dans n'importe quelle commune de la France profonde.

Longeant des bâtiments clos, je remontai vers l'école. Aucun signe de vie: tout semblait désert.

En approchant, je m'aperçus que les volets des ouvertures du rez-de-chaussée étaient à demi-incendiés: des traces de fumée montaient sur le mur, au-dessus des fenêtres, vers l'étage.

La porte d'entrée était ouverte, la serrure fracturée. J'entrai. Une odeur de fumée, âcre - celle de la paille brûlée, peut-être - me saisit.

La salle de classe, dont les murs et le plafond étaient noircis, présentait un spectacle pitoyable: des bancs et des tables d'élèves avaient été fracassés, à la hache sans doute; on en avait entassés les restes au milieu de la pièce; on

avait essayé d'y mettre le feu avec de la paille, des papiers, des cahiers, des manuels et des livres de bibliothèque déchirés.

Je remarquai machinalement un livre presque intact, "La Petite Fadette" de George Sand: couverture arrachée, dos bruni, il avait échappé au saccage... ou presque.

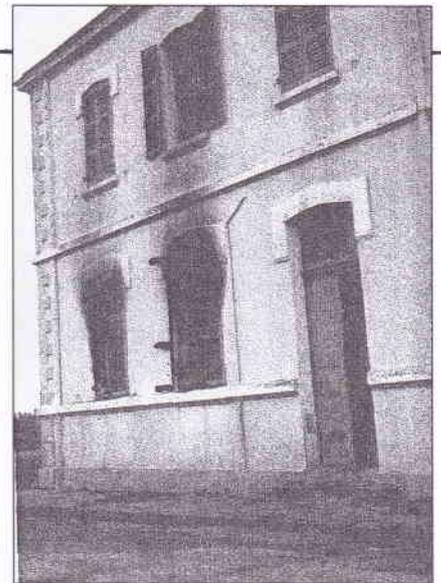
"La Petite Fadette"! Ce livre, qui avait dû passer dans les mains de générations de grands élèves, avait été abîmé et souillé... Un symbole!

Le contenu de l'armoire aux portes brisées avait été jeté sur le sol, les pièces du compendium dispersées, le globe terrestre éventré. Des cartes murales salies jonchaient le carrelage.

Au premier étage, pas de traces de l'incendie qui avait avorté au rez-de-chaussée. Les quelques pauvres meubles étaient renversés ou brisés. Cela avait dû se passer cette nuit; les assaillants, pressés, avaient-ils été dérangés?

Dans la cour, derrière le bâtiment, rien. On aurait pu croire que tout était normal si ce n'est que le portail donnant sur les champs pendait sur un seul gong.

Je fis le tour de l'école; aucun bruit, toujours rien ni personne. Les voisins se cachaient-ils?... avaient-ils fui?... avaient-ils été évacués? Aucune bête, aucune volaille, aucun chien en vue:



de ce village comme abandonné sourdait un calme étrange, inquiétant, angoissant.

Je quittai Foy et rejoignis Jemmapes. J'avertis, par acquis de conscience, la gendarmerie qui, bien sûr, était au courant. Je téléphonai à mon inspecteur de Constantine. Celui-ci enregistra la nouvelle avec flegme et me demanda de rejoindre l'école de garçons... de Jemmapes "où un poste, justement, n'était pas pourvu"...

Yves NAZ.

Un dimanche chez l'oncle Jean

Je me revois là-bas, en Algérie, à la lointaine époque de mes 10 ans. Nous habitons alors Bône où mon père Louis Cornec - natif de Bayard - était instituteur.

Le dimanche, nous allions souvent à la plage, passer une agréable journée en joyeuses baignades familiales.

Pourtant, il y avait d'autres dimanches encore plus privilégiés, où nous passions la journée à la campagne, chez mon oncle Jean... je devrais dire mon grand-oncle puisqu'il était le frère de ma grand-mère.

Mon oncle Jean était un homme de la terre. Il avait vu le jour au Ferfour, avant que ses parents n'en descendent pour exploiter la petite propriété familiale de Foy.

Comme beaucoup de fils de colons, il avait effectué ses études à l'Ecole d'Agriculture de Philippeville avant de mettre la main à la pâte... Au delà de son départ d'Algérie, il s'en fut chez Kadafi, y faire pousser des céréales dans les sables de Lybie.

Mais revenons à ces merveilleux dimanches de mes jeunes années! Pour la petite citadine que j'étais, ces souvenirs sont inoubliables.

Nous partions donc dès la pointe du jour, ce dimanche-là, chez l'oncle Jean: mon père au volant de la voiture, ma mère à sa droite, et ma soeur Jannick et moi sur les ban-



Ci-dessus, oncle Jean, cousin Yolande, sa mère, moi, ma soeur Jannick, ma mère

quettes arrières de cette Panhard familiale achetée d'occasion mais qui nous suivrait même dans l'exil.

Quittée notre avenue de la Marne, après avoir passé la gare nous adressions un salut à l'effigie du petit fennec moulée contre un mur de la SAPCE, usine qui traitait le phosphate du Kouif pour en faire un engrais moins nuisible que ne sont aujourd'hui nitrates et pesticides.

Nous longions ensuite le Champ-de-Mars, la maison Billard, Barnabé, le parc à fourrage, les garages-ateliers Durafour, avant la minoterie Kaouki au delà de laquelle on pouvait prendre la route qui menait à Jemmapes via Foy...

Une fois arrivée chez l'oncle Jean, je retrouvais la multiplicité et l'extrême diversité des animaux qui

peuplaient la basse-cour: paons magnifiques qui faisaient la roue en criant "léon léon", grâce féline des chats siamois de ma tante Yolande, légers ballets aériens des pigeons en liberté, balançoire de mon cousin Yolande, arums au cornet d'un blanc si pur... images qui reviennent sans cesse en ma mémoire.

Mais le moment tant attendu arrivait enfin, quand l'oncle nous menait vers l'écurie où chacun des enfants était autorisé à choisir un gentil petit âne qui serait le compagnon de sa journée.

Nous les enfourchions - avec plus ou moins de souplesse - pour entamer nos promenades vers le ponteau sur l'oued et au-delà, les petits sabots de nos paisibles montures rythmant la marche de notre joyeuse cavalcade, par les sentiers caillouteux d'où s'élevaient de fins nuages de poussière.

À midi, nous était proposé un réconfortant fricot, mais nous évitions d'y trop faire honneur, sachant que nous aurions bientôt à portée de main, dans le verger, ces mandarines et ces douces oranges que nous ingurgitions sans parcimonie.

Moi qui, pourtant, n'aimais ni les sucreries ni les gourmandises, mes papilles conservent leur saveur exceptionnelle: c'était du plaisir qui coulait dans nos gorges, c'était le soleil de mon enfance!...

Aussi, je me souviens que, le soir - enivrée de soleil, de suc de fruits, de découverte, et riche encore du bon air de ce monde rural - je me plongeais dans la lecture des fameuses "Mémoires d'un âne", de la comtesse de Ségur, dont le Cadichon me rappelait la douceur du brave petit bourricot que j'avais chevauché dans la journée.

J'atteignais alors la plénitude d'un instant d'extrême bonheur, une sensation de total bien-être en harmonie parfaite avec la vie.

Ces heures magiques, après tant et tant d'années, je les dédie à toute ma famille, en souvenir d'une petite fille qui n'a rien oublié... car si le bonheur peut être fugace, il demeure aussi tenace!

Dominique LAURENCEAU CORNEC



Cassecroûteurs

Pousse-macaronade de retour de chasse ou simple casse-croûte après le marché du lundi? Etaient là pour apprécier l'événement - de gauche à droite et debout - Mas, Guy d'Auribeau, Gaby Flandin, Henri Jeanmasson, Fernand Monti, Frédy Delaporte et l'adjudant-chef de gendarmerie Croueau; assis ou baissé, le souriant Canard, Léon Gastou (une cafetière en main) et Maurice Pierson, responsable de la cave Camillieri.

Dans votre courrier

● RETOUR A JEMMAPES

La chaîne de TV M6, dans le cadre de son émission "Zone interdite" (un dimanche sur deux), présentera le séjour effectué par un groupe de nos compatriotes, à Jemmappes, à la fin du mois d'avril. Alors, surveillez avec attention vos programmes!

● Simone HAVES BIAUDET

305, chemin de Belle Visto
83200 Toulon
C'est ma fille qui écrit pour moi. Agée maintenant de 90 ans, je ne connais pratiquement plus personne parmi les Jemmapois qui sont cités dans notre journal...

● Georges CAMILLIERI

23 rue Arthur-Rimbaud
26200 Montélimar
Jean Roux - dont j'ai été le premier Jemmapois à apprendre le décès, par son fils - était un bon camarade de jeunesse comme bien de nos chers amis disparus: Pierre Abéla, André Trevisio, Gaby Grest et tant d'autres. Nous avons fait la guerre ensemble au 641ème Bataillon lourd de Réparation de Matériel, conjointement avec le 601 U.S.

● Jacqueline POTIER

17, rue Jean-Cocteau
69330 Meyzieu
Depuis décembre, l'état de Maman s'étant dégradé, j'allais la voir tous les jours. Elle a gardé sa lucidité jusqu'à la fin, réclamant d'aller rejoindre Papa. Elle a été bien entourée par ses enfants, et le personnel qui garde le souvenir d'une personne souriante et coquette.

● Huguette PAOLILLO Mangion

25, rue Basfroi
75011 Paris
Fin 2005, à Rome, mon mari et moi avons pu assister à la messe de minuit pontificale célébrée, dans la basilique Saint-Pierre, par le pape Benoît XVI.

● Marie-Elisabeth HEUZARD Grest

96 rue de la Libération
24400 Mussidan
Emotion, aux retrouvailles de septembre, de voir Paul Ravanetti, le meilleur ami de mon frère Louis. J'ai pu faire retour vers une autre fête de Jemmappes - celle de 1951 - que je n'ai pas pu vivre car c'est à ce moment-là que s'est déclenchée ma polio; aussi, des témoignages de Jemmapois qui en ont le souvenir me feraient grand plaisir. Charles, mon mari, a été touché de la sympathie témoignée par toute la communauté jemmapoise.

● Colette TURC Chazeaux

27 avenue Docteur-Guiraud
81500 Lavaur
Avec la naissance de Clémence, fille de notre fils Gilles, le jour de la Noël 2005, nous voilà grands-parents de huit petits-enfants dont six filles. Nous avons eu aussi le bonheur d'aller au Vietnam où sont nées certaines de nos petites-filles.

● Gilbert RODOT

5 impasse Excalibur
29100 Douarnenez
La santé de mon frère Jacques se maintient grâce à des soins permanents. Regrettant de ne pouvoir assister aux rencontres amicales, je dis mes sentiments très cordiaux à tous.

● Maurice CHAPUIS

57 rue Maréchal-Leclerc
68600 Obersaasheim
Jean Meillac, agriculteur comme son père originaire de Malte, avait une belle orangerie et un jardin de légumes appréciés au village. Exilé en 1962, il poursuivit sa tâche dans le Tarn et Garonne, à Castelsagrat, jusqu'à ses derniers instants selon la tradition ancestrale. Ancien combattant de l'Armée d'Afrique, il était titulaire de la Croix de guerre avec une élogieuse citation.



● Philippe FILORI Strada di u Pedraculu 20215 Vescovato
J'ai eu, en septembre 2005, le plaisir d'une visite de Geneviève Flandin Goger avec une de ses filles. Inutile de dire quel fut le sujet de nos conversations: chacun avait ses souvenirs à faire revivre. De ces bons moments d'amitié, je conserve la photographie ci-dessus, où l'on me voit en compagnie de Geneviève et de ma sœur Agathe.

● Paul CLEMENTI

18 boulevard Crémieux
13008 Marseille
Roselyne et moi avons pu assister, à Ziguinchor, en Casamance, à une très fervente messe de Noël.

● Antoine FRASSATI

84 avenue de Paris A1
78000 Versailles
Antoine Frassati junior va sur ses deux ans, et, si Dieu le veut, il perpétuera ses ascendances jemmapoises. A toutes fins utiles, j'indique ici mon adresse sur le "net": c'est antoine.frassati@cegetel.net

● René LAURENT

10, rue Doumet
34200 Sète
Yeyette a eu une cruralgie qui l'a tenue deux bons mois au lit. Moi, mes deux yeux ont été opérés de la cataracte de sorte que, maintenant, je peux voir toutes les rides, même celles de Yeyette.

● Lucien SALIBA

22 rue Fernand-Léger
38400 Saint-Martin d'Hères
Pour Noël, j'ai pu réunir à Saint-Martin tous mes Dolomois, avec ma fille, ma petite-fille, comme autrefois avant le départ de Paulette. Nous étions douze à table, et son souvenir a plané tout au long sur cette aimable assemblée.

● Anne LATKOWSKI Mougeot

76 HLM Font-Robert 3/1
04160 Château Arnoux
Notre fils Hervé, lieutenant-colonel au 35ème R.A.P. a été nommé Directeur des études à l'École d'état-major de Kaboul. A son retour, il sera délégué militaire départemental, poste familialement plus calme.

● Denise MAGNON

76 HLM Font-Robert 3/1
04160 Château Arnoux
Joie de voir, dans notre "Jemmapois", Anne Marie Rémy (ma petite cousine par sa maman) et Monique Vitaglione dont, avec ma sœur Josette, nous parlons souvent; son père nous emmenait, tous les lundis, au lycée de Philippeville où nous étions pensionnaires. J'avais confectionné à son petit frère Bernard un tablier, et lui avais offert un ourson à cymbales. De Josiane Ricard aussi, souvenirs de l'été 1958, lorsque j'ai travaillé à la Commune mixte.

● A LIRE

- "Gendarme...rie, ton gendarme pleure", par Nicolas Clément, gendarme, fils de gendarme (né à Jemmappes) et petit-fils de gendarme. Joies, peines et difficultés de l'auteur dans sa profession (19 80 eu.) et "Pensées d'un Anonyme", poésies et pamphlets sur des sujets d'actualité (12 eu.) en FNAC ou Ed. Velours 95 rue de la Boétie 75008 Paris - plus port.
- "Le Trésor du Pied noir" de J.F. Giordano. Aventure à connotation policière, en Algérie de 1967 17 euros. Ed. Thélès, 17 rue Martel 75010 Paris

Jemmappes et sa région

● ECOT ANNUEL
15 euros. Par chèque libellé "Amicale des Jemmapois" à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy
(01 48 95 34 64)
ou par virement postal
au CCP Paris 49 76 82 P

● REDACTION
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31


l'edelweiss
☎ 04.79.07.05.33

Camet

DECES

Avec une très grande tristesse, nous avons appris le décès de:

- **Jean MEILAC** 82 ans, le 29 12 05 à Agen (47); époux d'Huguette née Borges; père et beau-père de Martine et Jean-Jacques Rascagnères, Paule-Marie et Denis Albaret, Jean-Claude Meillac et Françoise née Guionnet, Héléne et Christian Allauze; grand-père de Rémy, Stéphanie, Bénédicte, Caroline, Laurine, Camille, Audrey et Thomas; apparenté aux familles Saïd, Azzopardi, Chapuis et Masson.

- **Hubert PUPIER**, 75 ans, le 03 01 06 à Tarbes (65); époux de Josette née Barbato; père d'Eric et Hervé; beau-père d'Hélène Sendrané; grand-père d'Emilie, Elisa et Emmanuel.

- **Nicole MATTERA** née Polimeni, 72 ans, le 05 01 06 à Nice (06); mère d'Hélène Mattera, Yolande et Jean Tiden, Aline et Frédéric Ouaba, Gilbert et Françoise Mattera, Pierre et Marie-Hélène Mattera; grand-mère de Sylvie, Vanessa, Audrey, Nicolas, Jérôme, Anne-Cécile, Florent, Guillaume, Céline, Claire, Geoffrey; arrière-grand-mère d'Antony, Benjamin; sœur de Josette et Jean-Pierre; belle-sœur de Claude.

- **Jean ROUX** 84 ans, le 05 01 06 à Aix-les-Bains (73); père de Pierre et Brigitte; grand-père de Bertrand, Charlotte et Juliette.

- **Louise RIVANO** née Godard, 92 ans, le 04 01 06 à Marseille (13); veuve d'Albert; mère d'Annie Rivano et Colette Gay née Rivano; grand-mère de Jérôme et Laurent; arrière-grand-mère de Florian et Ambre.

- **Jacqueline TEUMA** née Delpierre, 82 ans, le 22 01 06 à Tarbes (65); veuve de René; mère et belle-mère d'Annette et Daniel Félécès; grand-mère de Mathieu et Guillaume; belle-sœur d'Yvonne Grest.

- **Aurélien CLEMENT** née Serres, 95 ans, le 08 02 06 à St-André-de-Corcy (01); veuve de René Clément; mère et belle-mère de Jacqueline et Jacques Potier, Claudine et Jacques Pouymayou; Serge et Anne-Marie, René-Georges et Liliane, Serge et Jacqueline Clément; grand-mère de Luc, Sandrine, Laure, Robert, Lionel, Nicolas, Franck, Anne, Bertrand, Amandine et Violaine; arrière-grand-mère de Mélanie, Florian, Paul, Théophile, Mathilde, Alban, Titouan, Aymeric, Quentin, Maélys, Timotée, Alexis, Dimitri, Camille, Lou-Anne, Capucine et Thomas.

- **Louis CARUANA**, 78 ans, le 23 02 06 à Villeneuve-sur-Lot (47); époux d'Hélène née Spiteri; père et beau-père de Louis-François et Monique née Saligner; grand-père de Noëlle et Audrey; frère d'Estelle Ismedon, Alphonsine Caruana et Andrée Smarito.

- **Jacqueline BANCELIN** née Blanc, 80 ans, le 07 03 06 à Montpellier; mère et belle-mère de Jean-Marc et Véronique Bancelin née Selinsky; grand-mère de Victoire; sœur d'Yvette Jégou-Blanc et de Guy Blanc; apparentée aux familles Augé, Barnet, Gaillard, Bataille, Fouissac, Magous et Christin.

- Dans l'avis du décès de Paul Benquet Crevaux ont été involontairement omis Mme et M. Tétaz, fille et gendre du défunt.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec une très grande joie la naissance de

- **William Thor SABET**, le 11 11 04 à Nice (06); fils de Ian et Audrey née Torasso; petit-fils de Maud et José Claude Torasso.

- **Marie LAURENCEAU**, le 08 10 05 à Saumur (49); fille de Jean-Charles et Françoise née Leclerc; petite-fille de Christian et Dominique Laurenceau née Cornec; arrière-petit-fils de Louis et Yvette Cornec née Savelli.

- **Ian TOURON**, le 18 10 05 à Carmel (Indiana - U.S.A.); fils d'Yves et Maryse née Joly; petit-fils de Louis et Huguette Touron née Tournier, Jeanne d'Arc et Robert Joly; arrière-petit-fils de feu notre présidente Maria Tournier.

- **Chiara INGOGLIA**, le 21 11 05 à Marseille (13); fille de Jean et Fabienne née Polimeni; petite-fille de Jean-Pierre et Marie Claude Polimeni née Teuma; sœur de Fiola, Kelly et Romane.

- **Calixte DE LAUSANNE**, le 22 11 05 à Angers (49); fils de Amaury et Virginie née Chenu; petit-fils de Christian et Jeannick Cornu née Cornec; arrière-petit-fils de Louis et Yvette Cornec née Savelli.

- **Clémence TURC**, le 25 12 05 à Lavaur (81); fille de Gilles et Véronique; petite-fille de Jules et Colette Turc née Chazeau.

Nos vœux aux nouveaux nés, et nos félicitations à leurs familles.